

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 75-77

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Liminaire

*Ce que, tout au long des siècles, on a certainement le plus souvent reproché à l'Eglise, c'est son obscurantisme et son triomphalisme. Oui, ce sont là les deux tares essentielles que ses adversaires n'ont cessé de dénoncer avec plus ou moins de virulence et d'ironie.*

*Comme si l'Eglise, avec ses lois figées, ses traditions sacro-saintes et ses vues étroites et bornées, pouvait épanouir, éclairer et libérer tant soit peu qui que ce soit ! Non, pour cela, faites plutôt confiance à la science, au progrès, aux mouvements de libération, à la politique !*

*Et puis, quand on mène un combat d'arrière-garde, et qu'on s'acharne à traumatiser les esprits et à aliéner les libertés en voulant maintenir à tout prix des notions périmées de bien et de mal, on ferait mieux de laisser les hommes en paix. Comme s'ils avaient des comptes à rendre à l'Eglise et au Pape !*

*Oui, c'est cet intérêt que l'Eglise porte à tous les hommes que ses ennemis ne lui pardonnent pas. Et c'est pour cela que certains lui en veulent à mort et la persécutent. Allant même jusqu'à crier victoire lorsque, l'ayant réduite quelque part au silence, ils croient être arrivés à leurs fins.*

*Tel cet homme politique français, anticlérical acharné, qui tout au début de ce siècle déclarait dans un discours à la Chambre des députés : « Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Lorsqu'un malheureux, fatigué du poids du jour, ployait les genoux, nous l'avons relevé ; nous lui avons dit que, derrière les nuages, il n'y avait que des chimères. Ensemble et d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus. »*

*C'est à la même époque que Jules Renard, avec un peu moins de virulence et de prétention, dénonçait, lui, le triomphalisme de l'Eglise :*

*« Orgueilleuses cathédrales, clochers pointus sur des sommets. Quand donc la religion du Christ cherchera-t-elle à passer inaperçue ? »*

*Seulement, il n'est pas besoin de remonter si loin dans le passé pour entendre les mêmes sons de cloche. Il est vrai que, de nos jours, on est beaucoup plus terre à terre et réaliste. Et l'on sait bien que pour entrer dans le concret de la vie et rejoindre les hommes au plus près de leurs préoccupations, c'est en vain qu'on leur parlerait de clochers, de cathédrales ou de chimères derrière les nuages...*

*Et pourtant, c'est toujours à l'obscurantisme et au triomphalisme de l'Eglise que l'on s'en prend. Ou, plus directement, au Pape qui entend faire la loi. Témoin ce speaker de la radio qui, commentant le voyage du Pape aux Etats-Unis en 1979, déclarait ceci : « En disant non au divorce, non à la contraception, non à l'avortement, non à l'amour en dehors du mariage, non à l'homosexualité, le Pape s'est mis en contradiction avec la loi de la plupart des Etats libéraux. A la loi civile qui dit " Vous pouvez ", il oppose la loi de l'Eglise qui dit " Vous ne pouvez pas ". C'est pourquoi le Pape est proprement, tranquillement, superbement, un objecteur de conscience. En affirmant que Dieu prescrit des devoirs contraires aux lois de l'Etat libéral, il jette finalement sur celui-ci le doute et le discrédit. De sorte que les individus, face à deux devoirs contradictoires, ne savent plus ce qu'ils doivent faire. »*

*Eh bien ! ce qu'il faut faire en pareil cas, Pierre, le premier Pape, l'a dit clairement. Lorsqu'à ceux qui voulaient interdire aux apôtres d'enseigner au nom de Jésus, il répondit : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Et cela parce que Jésus est la lumière du monde ; celle qu'on ne met pas sous le boisseau, mais qui doit briller aux yeux des hommes.*

*En tout cas, c'est cette lumière-là — la seule qui puisse éclairer leur route et leur tracer un chemin de liberté — que l'Eglise a reçu mission de transmettre à tous les hommes. Et c'est pourquoi Chesterton ne craignait pas d'affirmer que « l'Eglise catholique est la seule réalité qui puisse épargner à l'homme l'esclavage dégradant de n'être qu'un enfant de son temps ». Comme on a dit aussi qu'elle reste aujourd'hui la seule institution capable d'arracher les individus à l'esprit de servitude et de leur refaire une liberté.*

*Seulement, nous savons bien que ce n'est de loin pas l'avis de tout le monde. Surtout de nos jours, où, pour se libérer de toute contrainte, on n'hésite pas à proclamer que tout est permis.*

*Oui, pour beaucoup de nos contemporains, l'obscurantisme de l'Eglise, c'est de s'acharner à voir le péché là où l'homme moderne ne voit, lui, que libération ; c'est de s'obstiner à nager à contre-courant, au lieu de s'adapter à la mentalité du monde actuel. Et son impérialisme, c'est de vouloir imposer ses vues à tous ; au point de violenter les consciences en disant : « Vous ne pouvez pas. »*

*Comme si l'Eglise avait la prétention d'imposer à tous les hommes les vues qui sont les siennes ! Elle sait bien que, loin de vouloir imposer quoi que ce soit, elle ne fait qu'offrir et proposer ce qu'elle a reçu. Comme Jésus, elle respecte absolument la liberté de l'homme. Elle cherche à l'affermir, et non pas à l'anéantir. Elle éclaire, stimule, encourage. Elle ne dit pas « Je veux », mais « Si vous voulez... pour votre bien ».*

*Et puis, comme Jésus aussi, elle n'est pas là pour être servie, mais pour servir. Et le plus grand service qu'elle puisse rendre aux hommes d'aujourd'hui, c'est de les libérer de l'esclavage dégradant de leurs prétendues libérations. Tant il est vrai, comme l'écrivait Sullivan, que « les libertés folles de l'Occident portent en elles les germes de tous les vices des dictatures et de tous les esclavages ».*

*En tout cas, il serait temps de se rendre compte que ces libertés-là n'ont rien à voir avec la vraie liberté. Celle qui fait qu'un homme est vraiment un homme, et non pas un pantin qui se laisse manipuler.*

*L'Eglise, il est vrai, c'est de plus en plus la voix qui prêche dans le désert. Et comme Jésus sur la croix, face à l'opinion publique, elle fait de plus en plus figure de moribond. Comme lui, elle n'entend autour d'elle que ricanements et moqueries.*

*C'est pourquoi, pour lui rester fidèles envers et contre tous, il faudra bien que nous en arrivions tôt ou tard à imiter la foi d'un vaurien... Ce brigand crucifié aux côtés de Jésus et qui, seul contre tous, a pris parti pour lui jusqu'au bout.*

Roger Berberat